

LES LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

LA CONSTRUCTION DU PARTI RÉVOLUTIONNAIRE

« Paris, le 6 février 1956

Chers camarades,

Ayant lu depuis un certain temps les lettres qui vous parvenaient au sujet de l'unité des révolutionnaires, je vous envoie le point de vue d'un ex-militant du PSU. J'espère que vous voudrez bien le publier. Je crois qu'avant de construire le parti que tous les militants réclament et que chaque organisation à la prétention de construire mais en voulant imposer son point de vue aux autres, il faudrait déjà faire un front unique des organisations ouvrières révolutionnaires sur les points communs où toutes les organisations peuvent s'entendre (grève générale, Afrique du Nord, laïcité) c'est le seul moyen de tirer tous les militants ouvriers de leur léthargie, car ils n'accepteront jamais de se fier à tel ou tel groupe. Seul le front unique des organisations révolutionnaires peut leur redonner confiance, sinon les petites chapelles continueront à prêcher sans que cela change quelque chose dans les destinées de la classe ouvrière. »

Construire le Parti révolutionnaire

Le Front Unique des révolutionnaires

Les lettres que nous avons déjà publiées, les articles que nous avons reproduits, la lettre que nous publions aujourd'hui traduisent toutes un sentiment profond qu'éprouvent leurs auteurs, et avec eux des milliers et des milliers de militants ouvriers. Depuis déjà plusieurs années, surtout depuis la grève générale d'août 1953, un processus fondamental est en cours au sein de la classe ouvrière française : la confiance aveugle que des millions d'hommes plaçaient dans la direction stalinienne du PCF et de la CGT, et qui atteignit son point culminant en 1944-1946, a fait place à une méfiance croissante. L'expérience s'est accumulée. Les aînés se souvenaient du « il faut savoir terminer une grève » de Thorez endiguant la vague révolutionnaire de juin 36. Le discours d'Ivry en 1944 : « Une seule police, une seule armée ! Dissolution des milices ouvrières patriotiques ! », vint y faire écho avec huit ans de retard, laissant des traces indélébiles. Combien d'ouvriers, matraqués par les CRS « républicains », ont remâché leur rancœur du discours d'Ivry ! Puis vinrent le tripartisme, la collaboration avec de Gaulle et le MRP, sous la bannière du « produire d'abord » et de « la grève, arme des trusts ».

Puis ce furent les grèves tournantes de 1947, le refus de la grève générale, la marche au combat en ordre dispersé, les mineurs abandonnés à eux-mêmes en 1948... Puis les campagnes du Mouvement de la Paix, les signatures s'ajoutant aux signatures, jusqu'à la crampe, jusqu'à l'absurde, l'alliance avec des « patriotes » ultra-réactionnaires, et le sabotage du front unique de classe pour les intérêts propres de la classe ouvrière.

Enfin, août 53 montra en pleine lumière la politique de trahison de la direction du PCF et de la CGT, entravant par tous les moyens en leur pouvoir la grève générale voulue par les masses. L'effet en fut renforcé par la grève des bureaux-gares des PTT de Noël 1953, et par les grèves de l'ouest de l'été 1955, où les travailleurs démontrant une combativité toujours plus grande inaugurèrent une tactique nouvelle de manifestation en masse dans les bureaux de la direction, devant les sous-préfectures et les préfectures, dans la rue. La direction stalinienne, sentant le sol se dérober sous ses pas, dénonça comme

« provocateurs » les meilleurs combattants ouvriers, s'efforçant en même temps d'utiliser les cadres de la CGT pour « maintenir l'ordre ». « Provocateurs », les ouvriers nantais relevant le défi des CRS ! « Provocateurs », eux aussi, les ouvriers de Rouen, venant à la rescousse des jeunes rappelés qui refusaient de partir en Algérie !

L'expérience s'est accumulée, pendant bientôt un quart de siècle, dans la conscience de la classe ouvrière. Une génération est née à la lutte de classe, s'est détournée très vite de la vieille social-démocratie, s'est donnée corps et âme au Parti Communiste Français, assurée de faire, sous sa direction, la révolution prolétarienne.

Elle a vu tous les efforts, tous les combats, tous les sacrifices vidés de leur sens, émasculés, canalisés dans les voies de parlementarisme bourgeois. Un travail de réflexion fondamental s'accomplit aujourd'hui dans la conscience de centaines de milliers de travailleurs, dans les rangs du Parti Communiste Français et hors de ses rangs, qui dressent le bilan de leurs espoirs et de leurs combats. Les crises qui secouent le PCF, l'affaire Marty, la désertion des réunions de cellules et syndicales, la crise de recrutement, la lassitude et le scepticisme ne sont que les manifestations de ce processus fondamental qui, avec les rythmes et les formes les plus divers, se poursuit irrésistiblement et irréversiblement. La classe ouvrière, dans sa masse, retire de plus en plus sa confiance à la direction stalinienne, non pour revenir en arrière, vers la social-démocratie, traître à la révolution prolétarienne depuis 1914, mais pour partir à la recherche de solutions nouvelles, d'une nouvelle direction, d'un nouveau parti.

C'est précisément cette évolution de la conscience des masses qui fait de la construction d'un parti révolutionnaire de masses, non plus seulement une nécessité historique — le parti, instrument indispensable à la victoire finale de la révolution prolétarienne — mais une possibilité actuelle. Dans le même temps, l'immense déception engendrée par la trahison de la direction stalinienne accumule les obstacles dans la voie de la construction du parti. Les masses prêtent une oreille de plus en plus attentive à la propagande des révolutionnaires ; mais de là à accorder une confiance qui vient d'être si profondément trompée, il y a un pas difficile à franchir.

Les militants révolutionnaires qui s'expriment dans le cadre de cette rubrique manifestent leur conscience de ces problèmes. Tous souhaitent, comme une première étape, voir les organisations révolutionnaires d'avant-garde, le Parti Communiste Internationaliste et la Fédération Communiste Libertaire, unir leurs forces, décuplant ainsi leur capacité d'intervention et d'attraction. Plusieurs d'entre eux, notamment le camarade dont nous publions aujourd'hui la lettre, connaissant les obstacles qui peuvent retarder l'unité révolutionnaire, insistent sur la possibilité de réaliser sans délai un Front unique sur tous les points sur lesquels un accord politique déjà existant permet d'organiser en commun l'action. Nous sommes pleinement d'accord avec notre correspondant. Deux tâches essentielles sont actuellement posées à l'avant-garde prolétarienne : la défense de la révolution algérienne, la préparation de la grève générale. Sur ces deux points nous estimons, jusqu'à preuve du contraire, que l'accord existe, et que le front unique peut se souder. La pratique permanente d'un tel front unique entre révolutionnaires contribuerait efficacement, nous en sommes persuadés, à frayer la voie vers l'unité révolutionnaire.

R. Monge (Gérard Bloch)
La Vérité n° 394, 17 février 1956